



## Le retraité du sifflet

Il a connu le sifflet en pierre, en roseau, en bois avec la bille en buis qui ne fonctionnait que le jour des rameaux, le sifflet en acier, en alu, en plastique, puis de temps en temps dans ses oreilles, venu du stade, des spectateurs, des joueurs.

Il vient de perdre la bille, a gardé le cordon, le souvenir des soirées agréables, puis chaudes et conviviales. Il n'a jamais été l'ombre de lui-même, mais dégainait vite, très vite, plus vite que son ombre. Le Lucky Luke du carton jaune.



Que de temps passé pour la passion, dans les gares, les trains,



les bus, les voitures, que d'heures perdues à attendre, à donner aux autres, à dormir



dans les trains, ces hôtels, ces gymnases, ces vestiaires et ces plages. Que de longs moments à se faire critiquer, engueuler,



envoyer sur les roses ou autres coins odorants,  car peu souvent

n'a reçu des roses, des fleurs,  des louanges, voire des remerciements,

de la gratitude. Quelle passion à partager, à communiquer, quelle expérience, quelle folie bien souvent, quelle solitude.

Jean-Jacques, tes amis et quelques-uns autres qui partagent ta passion pour le sifflet, pour le ballon qui monte vers le ciel, les astres, ces amis ont pensé à toi, assis au fond de ton jardin, la nuit en train de contempler les étoiles,  car toi aussi tu as été une étoile de

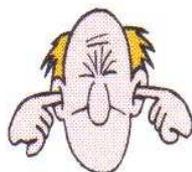
l'arbitrage français et afin que tu ne te perdes pas dans toutes ces étoiles comme un sifflet peut perdre son petit pois, nous allons t'offrir Jean-Jacques, pour que tu n'emmerdes plus ces pauvres joueurs qui touchaient le filet bêtement, qui faisaient un collé, une double touche, une invasion dans le camp adverse,  une faute de permutation,



qui mettaient le pied sur les lignes au service, qui servaient avant le coup de sifflet, qui avaient oublié leur licence, de signer la feuille de match, qui n'avaient pas le même short que les autres, qui, à ton insu, te



faisaient un bras d'honneur où vociféraient, grommelaient en deux mots, t'aimaient bien.



A ces managers, qui avaient la bougeotte sur le banc, ne demandaient pas le temps mort au bon moment, essayaient de faire un changement de joueur interdit ou trop long. A ce public qui pouvait ne pas être d'accord avec tes décisions, à ceux qui auraient bien voulu que tu sois présent la semaine dernière pour remettre de l'ordre sur le terrain. A tous ceux-ci...

T'offrir quoi, me diras-tu, en plus de la retraite...



Il va te manquer quelque chose Jean-Jacques !  
Alors avec cette longue vue, tu pourras voir arriver cette deuxième retraite, contempler les stars, une pléiade de bons joueurs, de détracteurs, ceux qui te voulaient du mal ou du bien, ceux, pour qui tu as fait un gros travail pour leur plaisir, pour leur passion, à leur couper le sifflet.

Ciel ! Voilà PARIZEL !  
Merci Jean-Jacques

Jean-Claude BOUR  
De la CCA le 27 mai 2000

